

**Ceci est ma chair**



## Les Éditions François Bourin deviennent Les Pérégrines

Les Pérégrines: un nom en hommage au roman éponyme de Jeanne Bourin, grand-mère et figure d'inspiration d'Aude Chevillon, la directrice de la maison.

Notre ambition: vous proposer un voyage intellectuel en publiant des textes toujours pertinents, souvent impertinents, qui, par des voix fortes et hardies, des plumes belles et singulières, observent le monde par différentes fenêtres pour mieux les ouvrir (sans enfoncer de portes ouvertes), nous amènent à faire un pas de côté (sans tomber dans le fossé), nous poussent à mieux appréhender l'autre, l'étrangeté, la diversité, nous livrent des trajectoires inspirantes pour dessiner une société plus humaine.

En couverture: © iStockphoto

Couverture: Élodie Campo

Mise en page: Julie Bloemhof

© Éditions Les Pérégrines, 2021

Tous droits réservés

Éditions Les Pérégrines

21, rue Trousseau 75011 Paris

[www.editionslesperegrines.fr](http://www.editionslesperegrines.fr)

Marc Villemain

# Ceci est ma chair



Éditions Les Pérégrines

### **Du même auteur**

*Mado*, Joëlle Losfeld, 2019 (prix de l'Académie de Saintonge 2020)

*Il y avait des rivières infranchissables*, Joëlle Losfeld, 2017

*Ils marchent le regard fier*, Éditions du Sonneur, 2013

*Le Pourceau, le Diable et la Putain*, Quidam éditeur, 2011

*Et que morts s'ensuivent*, Seuil, 2009 (Grand Prix SGDL de la nouvelle)

*Et je dirai au monde toute la haine qu'il m'inspire*, Maren Sell Éditeurs, 2006

*Monsieur Lévy*, Plon, 2003

*À Marie – je te garde pour la faim.*



*L'anthropophagie forme un passage général, et par conséquent nécessaire, de tout développement de la civilisation humaine.*

Congrès international d'anthropologie et d'archéologie  
préhistoriques, Bologne, 1871

*Nombreux sont d'ailleurs ceux qui persistent à commander systématiquement le même plat au restaurant, pris d'inquiétude à l'idée de s'aventurer vers des saveurs inconnues parce qu'ils ne connaissent pas d'autre plaisir que la répétition et d'infimes variations autour de ce point douloureux que suppose toute jouissance : accepter l'irruption de l'autre en soi-même, sentir s'ébranler les contours propres des corps dans la confusion des chairs.*

Julia Peker

*Un jour viendra où l'idée que, pour se nourrir, les hommes du passé élevaient et massacraient des êtres vivants et exposaient complaisamment leur chair en lambeaux dans des vitrines, inspirera sans doute la même répulsion qu'aux voyageurs du XVI<sup>e</sup> ou du XVII<sup>e</sup> siècle, les repas cannibales des sauvages américains, océaniens ou africains.*

Claude Lévi-Strauss

*Il est avéré désormais que le plus pur moyen de témoigner de l'amour à son prochain est bien de le manger. [...] Posséder par le cœur, ou posséder par l'estomac ? Celui-ci est plus certain. Et puis, en cas de contre-ordre, il y a toujours la nausée.*

Georges Ribemont-Dessaignes



## Le petit peuple

*L'histoire se déroule à Marlevache, dit-cité du dit-duché de la Grande Lumière, dans le duché de Michão.*

LOÏC D'IPHIGÉNIE: départiteur

BASILE DU BLAISE: Spirite

GUSTAVE DU GONZAGUE: départiteur judiciaire

LISBETH DE L'ISMAËL: chérie de Gustave du Gonzague

IRIS, HORTENSE et DAHLIA: filles de Gustave du Gonzague et Lisbeth de l'Ismaël

VALÈRE DE L'ONDINE: fondateur et directeur du complexe carnologique

SÉGOLÈNE DE L'ABDEL DE LA JACQUETTE: concuphage de Valère de l'Ondine

KYLIAN DU BRICE: directeur adjoint du complexe carnologique, cousin de Gustave du Gonzague

LILIANE DU JACQUOT: concuphage de Kylian du Brice

JIPÉ DE L'ALINE: factotum de Marlevache

LISELOTTE DE LA RIHANNA: concuphage de Jipé de l'Aline

DENISE DU GÉRARD: gouvernante de Basile du Blaise

ARAMIS DE L'ALLYSON: maître queux

LE GROS ET LE PETIT : jeunes recrues du Bureau ducal d'investigation

GONTRAN DU MARCELIN: employé du complexe carnologique

ADÉLAÏDE DE L'ABIGAËL: avocate

TANCRÈDE-ARCHIBALD DU GODEFROY: Grand Phraseur du duché

## Mise en bouche

*An 150 de la Seconde Résurrection*

*Le duché de Michão, naguère tête de proue de la gondole humaniste, est le seul des grands États du monde à avoir fait sa révolution cannibale. On appelle ses habitants les « Restaurés ».*

*Issus comme tout un chacun du genre Homo, les Restaurés sont la première peuplade de l'Histoire à avoir tiré les leçons de la multiplication des pandémies et de l'épuisement des ressources (de la girafe du Kenya au cochon d'Inde, de la fourme de Montbrison au crottin de Chavignol, du goéland d'Étretat à la sole de Meunière), et à avoir su dominer l'effroyable pulsion copulatrice qui, tôt ou tard, finira par faire dégorger la Terre.*

*Ainsi commence l'ère dite de la Seconde Résurrection.*

*Il y a cent cinquante ans, les Restaurés ont posé les fondations d'une civilisation nouvelle. La communauté*

*internationale ébaubie les mit rondement au ban de l'univers coalisé mais l'initiative, loin de terroriser ces grognards héroïques, ne fit qu'exalter plus farouchement encore leur sens de la camaraderie et de la fraternité. Sévissaient bien, ici ou là, quelques groupuscules terroristes anticannibales, mais ces bestiaux humanistes n'alarmaient pas davantage qu'une quelconque survivance folklorique : l'autarcie méthodique des Restaurés, leur civisme, leur désir de faire advenir un monde meilleur suffisaient amplement à cuirasser leur idéal de Joie et de Concorde. La chose se vérifia notamment dans tout le dit-duché de la Grande Lumière – et, pour ce qui nous concerne, plus spécialement au cœur de la pittoresque dit-cité de Marlevache.*

## Premier tableau

Où Loïc d'Iphigénie s'apprête pour un five  
o'clock chez Gustave du Gonzague avant  
de tirer très apéritivement le portrait  
des convives et qu'en grande pompe  
n'arrive le Spirite à grands pieds

C'est vrai, Loïc d'Iphigénie était en retard. Mais au moins ne le faisait-il pas exprès, contrairement à Basile du Blaise qui n'aimait rien tant qu'être zieuté par des aréopages de haute extraction: ce frimeur aura sûrement apporté un de ces délectables pousse-café de l'Ancien Monde et son quota de mignardises maison (il disait en tenir la recette de sa bisaïeule), ainsi que deux ou trois futilités pour la rombière du départiteur judiciaire et gnagnagna et gnagnagna. La bonne société de la dit-cité de Marlevache avait en effet coutume de s'agaper copieusement deux fois l'an voire davantage. C'est là maxime universelle de toute bonne politique: comme aux anciennes nations, il a toujours été profitable au grand duché

de Michão que l'élite, fût-elle locale, puisse jouir des privilèges légitimes que, précisément, lui confère sa position d'élite. Il en va de la sérénité de nos dirigeants comme de l'antique sagesse des nations.

Ainsi raisonnait Loïc d'Iphigénie en ajustant à mi-mollet ses guêtres molletonnées. Après quoi il entreprit d'enfiler la chemise blanche qui séchait sur le poêle au-dessus duquel trônait une photo de Claire, sa bien aimée concuphage qui, un jour glorieux, décida de donner sa vie à la civilisation cannibale, mais elle craqua (la chemise, pas la défunte). De fureur, il en balança un coup de pied trépigard contre la table basse. Si sa bedaine ne lui avait jamais coûté la moindre conquête femelle, même qu'à en croire certaine il serait d'autant plus séduisant qu'il l'avait bien bourrée (sa bedaine), il n'en concevait pas moins un certain embarras intime et se promettait régulièrement de lever le pied sur l'orteil de nympette, connu pour être par trop calorique. Enfin, va pour cette liquette bicolore, se résigna-t-il en extrayant de sa housse, cela tombe bien, une liquette bicolore. Pressant l'allure et le dernier bouton de sa redingote, il vérifia d'un œil l'état général de son appartement et de l'autre s'enquit de sa propre apparence devant une haute psyché en bois noir. Il glissa un paquet de tabac et sa légendaire boîte d'allumettes dans la poche intérieure de sa veste, puis s'en alla faire rugir l'encore performant moteur de son véhi-

cule déjà ancien, espérant arriver à temps pour ne rien rater de l'entrée, si ce n'est triomphale, toujours bidonnante, de Basile du Blaise, pitoyable chansonnier mais Spirite digne d'éloges, à la soirée donnée par Lisbeth de l'Ismaël et Gustave du Gonzague, départiteur judiciaire de la dit-cité de Marlevache.

Sans crainte de parjurer la promesse qu'il s'était faite, il gara son résidu de bolide au plus près de la demeure de ses hôtes, énième tourne-dos à son programme-minceur et à ses velléités sportives. L'avenue était pourtant bordée d'arbres tranquilles, de sorte qu'elle offrait l'opportunité d'une activité qui fût à la fois amincissante et lyrique: la chose ne fut pas sans effleurer l'esprit de Loïc mais c'est mon affaire, jugea-t-il, si je préfère la proximité à la sportivité.

\*

En situation mondaine, le passe-temps favori de Loïc d'Iphigénie consiste à se gausser de la mise et des manières de ses compagnons de table. À commencer par ses hôtes, qui ce soir encore l'accueillent pourtant avec moult transports, tralalas, trichitrichis et autres marques usuelles de considération. Il y a aussi leurs trois filles, Iris, Hortense et Dahlia, auxquelles Loïc ne s'intéresse toutefois pas plus qu'à n'importe quel enfant non cuisiné. Du reste, on ne saurait lui donner tort: par quelle incongruité sémantique et/ou morale pourrions-nous obliger quiconque à aimer son pro-

chain? Loïc s'en veut seulement de ne jamais retenir leurs bourgeonneux prénoms, commettant le double impair de chagriner les parents et d'offenser les morveuses en les appelant Fougère, Anémone et Glaïeul.

Ce naturel volontiers goguenard ne l'empêche pas de porter ses hôtes en honorable estime. Il faut dire que Lisbeth de l'Ismaël, œil sombre et cheveu fin, beauté mélancolique et goûteux mollet, a de quoi émousser l'âme la plus sèche comme le mieux repu des estomacs. Loïc ne la connaît guère que de réputation, laquelle est excellente puisque l'on parle d'elle comme d'une femelle de caractère et de grande intelligence, loyale et droite quoique volontiers déconcertante, la circonspection qu'elle affecte en toutes choses donnant aux quelques piques qu'il lui arrive de darder une acidité dont d'aucuns trouvent parfois à se plaindre.

Le lignage de Lisbeth de l'Ismaël est entouré d'un halo de mystère presque aussi fameux que les falaises de Marlevache. Aussi sait-on peu de choses de cette femelle très apéritive à qui de confus cancans prêtent un passé de tintamarresques amourettes. Privilège de la confession oblige, le seul qui eût pu avoir vent de quelque bagatelle est le Spirite, mais nul ne l'a jamais pris en flagrant délit de fanfaronnade. D'ailleurs réfute-t-il scrupuleusement toutes les sornettes galopant sur le compte de Madame, sources de meurtrissure pour Monsieur. Quand bien même, Lisbeth de l'Ismaël se satisfait fort bien d'être assez mal aimée des Marlevachiens-chiennes.

Voilà pour l'hôtesse, passons à l'autocrate. Car les clins d'yeux baladeurs que Loïc d'Iphigénie pose sur les courbes molles de sa moitié ne constituent pas le seul empêchement à l'harmonie de son commerce avec Gustave du Gonzague. Mais qu'on lui pardonne: «autocrate», le mot lui est venu sans réfléchir – sous l'engageante pression d'un pal, d'une vierge de fer ou d'un écarteleur, il se reprocherait d'ailleurs volontiers cette désignation excessive. Au demeurant, Gustave du Gonzague étant le départiteur judiciaire de Marlevache, il est naturel qu'une certaine réserve affecte leur relation: nul, par-delà le dit-duché de la Grande Lumière, ne peut faire état d'aucune relation d'amitié sincère entre un départiteur et son départiteur. Aussi bien, l'émulation entre les deux fonctions est prévue par la dit-Constitution, et personne n'y a jamais trouvé à redire.

Mais trêve de sciences politiques: insolemment rembourré dans le canapé, là où, pas plus tard que tout à l'heure, la gracieuse Lisbeth capitonnait son gracieux fessier en suçotant quelques pénis farcis, voilà que Loïc d'Iphigénie lorgne l'omnipotent Gustave. Un de ces magistrats comme chacun peut en connaître, assez peu religieux hélas, passionné de questions industrielles, soucieux du bien public, imbattable sur les grands et moins grands sujets du jour, intarissable quant à ce qu'il faudrait faire et pétri de radieuse tolérance: un intellectuel en somme, affectant moderne pompe et portant beau – quoiqu'un chouia moins gras que

Loïc. Tel est donc Gustave du Gonzague, départiteur judiciaire de la dit-cité de Marlevache, intime des plus hautes autorités du duché de Michão, golfeur à ses heures, hâbleur à toutes.

C'est en détournant le regard, et alors que l'assemblée piaffait en attendant que Basile du Blaise daignât l'honorer de sa présence, que Loïc tomba sur une autre figure joviale, celle de Kylian du Brice. Matant sa dégaine éventée, il fut traversé par l'idée qu'il s'était peut-être trouvé un nouvel ami. Il se méfiait toutefois des apparences, plus trompeuses que les femelles, aussi vais-je y aller mollo, se dit-il alors qu'il s'apprêtait à aller saluer ce nouveau pique-assiette. Car ce mâle-là, non content d'être le numéro deux de l'usine de production carnologique, était aussi le cousin germain du précité Gustave. Tous deux d'ailleurs sont connus pour avoir fait ensemble ce qu'il convient d'appeler les quatre cents coups, ayant en partage une enfance sans catéchèse et une adolescence sans gluten. Leur tempérament de bâtisseurs de mondes leur permit de faire chanceler nombre de créatures déjà fort chavirantes, et l'on doit à la vérité de dire que ces mâles à poigne de fer et torse velu ont su traverser les épreuves de la vie avec le flegme des grands capitaines, attestant d'un caractère à peu près aussi embrasé que le plumard de Liliane du Jacquot, concuphage de Kylian du Brice, de vingt ans sa cadette et dotée d'un arrière-train à faire pâlir le roi des pachydermes – il se raconte

que certaines de ses pirouettantes prouesses sont à la bienséance ce que le catch hardcore est à la danse classique. Sur ce beau visage où subsistent les merveilles du temps qu'elle avait encore son pucelage, une escadrille de cheveux blonds esquisse une candeur que d'ordinaire l'on attribue aux seuls enfants, qu'ils ont au nombre de trois, maximum légal, ce soir heureusement gardés en nourrice.

Quand résonna une piaillerie de femelle sautillante et légère (la piaillerie, pas la femelle), conduisant Loïc à détourner une nouvelle fois le regard du colossal croupion de Liliane, dans la contemplation duquel il avait fini par s'abîmer : une assiette avait chu et ce bris d'émaux, sans qu'il en fit un fromage, le dérouta de son objet de légitime admiration. D'où il surprit la présence d'une autre impayable paire : le couple formé par Lislotte de la Rihanna et Jipé de l'Aline, coutumiers de ce cénacle de possédants quoiqu'eux-mêmes l'étant fort peu. Nonobstant un vieux fond de niaiserie et une réputation de sérieux bambochard, négligeables travers s'il en est, Jipé de l'Aline est de ces aimables bougons comme seules des terres exigeantes savent en produire. Digne et modeste héritier de la plus ancienne dit-famille de Marlevache, ce qui parfois lui inspire quelques traits d'inutile vantardise, la dit-communauté tout entière sait combien elle peut être redevable à son fidèle factotum. Car ce bon vieux Jipé est un travailleur solide comme une bête de somme, et le valeureux n'hésite jamais à se rompre l'échine pour

satisfaire aux doléances des Marlevachiens-chiennes. Cela dit, «factotum», c'est un mot pour faire joli, car parlons net: Jipé de l'Aline n'est autre que le mâle à tout faire de la dit-cité. Les mauvaises langues ne lui prêtent guère qu'un défaut, celui de ne pas lésiner sur les substances rigolotes voire carrément poilantes. Reste que le bonmâle est dégourdi, et ni la mécanique, ni l'informatique, ni la gastronomie n'ont de secrets pour lui. Comme si cela ne suffisait pas, c'est sur lui que reposent la maintenance des locaux de conservation de la viande et l'organisation des cérémonies sacrificielles rituelles.

Sa femelle, Liselotte de la Rihanna, pourrait bien passer pour sa jumelle: sommairement taillée à même un bloc de chair, soiffarde émérite, d'extraction paysanne, on peut voir en elle une sorte de résurgence de l'Ancien Monde. Pas du genre à jacasser, elle est connue pour ne s'être jamais brouillée avec quiconque. L'on s'approche pourtant d'elle avec une certaine prudence, avivée sans doute par l'énigme d'une figure dont il faut convenir qu'elle est assez peu aimable, pour ne pas dire résolument hideuse. Leur mode de vie à tendance rustique ne fait pas d'eux une relation qui aille de soi pour Gustave et Lisbeth, lesquels pourtant les jugent d'estimable compagnie, rapport à leur fonction dans la dit-cité et à l'aura qui entoure leur dynastie. À quoi il faut ajouter que Liselotte n'est autre que leur domestique attirée, encore que l'expression soit impropre, celle-là étant peu ou prou devenue un

membre à part entière de la dit-famille, et conséquemment traitée comme tel ou peu s'en faut.

Mais c'est une silhouette autrement affriolante qui détourne une fois encore le regard de Loïc et l'arrache du trouffignon babylonien de Liliane du Jacquot, dans la contemplation duquel il s'était remis à choir: Ségolène de l'Abdel de la Jacqueline vient de faire son apparition. Aussi plantureuse qu'un baobab, plus haute sur pattes qu'une grue de chantier et joviale comme un magnum d'ivresse, son intelligence, qu'elle a frétille, n'onde pas moins que sa plastique, qu'elle a pétillante. À son bras, Valère de l'Ondine, fondateur du complexe carnologique, apprécié des hauts représentants du duché de Michão et de notre bon Duc en personne. Le complexe carnologique de Marlevache, communément appelé « la Vianderie », fierté dit-citèenne et fleuron de l'industrie ducale, emploie mille travailleuses travailleurs: deux cents chercheurs et ingénieurs y préparent l'avenir de la cryogénie, de la thérapophagie, de la prophylaxie de la viande et de ses modes de conditionnement, et pas moins de huit cents ouvriers et techniciens y travaillent d'arrache-pied, nuit et jour et sept jours sur sept. Extérieurement, Valère de l'Ondine a tout du menhir, profil oblong mais phénoménal qui s'avère du meilleur effet dissuasif: rares sont ceux qui, saluant sa concuphage, s'aventurent au-delà du baisemain. Son visage, viril mais engageant, ne va pas sans compenser sa décourageante

altitude, pourtant nul ne l'aborde jamais sans se soumettre à une stricte observance du principe dit de précaution – sait-on jamais qu'en agitant malencontreusement les bras il vous arrachât la tête.

Donc, il est d'heureuse tradition que cet escadron se retrouve deux fois l'an dans la gentilhommière de Gustave du Gonzague et Lisbeth de l'Ismaël. L'habitude de ces festivités, orchestrées par le maître queux Aramis de l'Allyson, fut prise il y a quelques années, à l'occasion du dit-baptême d'Iris, Hortense et Dahlia. Suivant un protocole très bien rôdé, les fastes de la soirée ne sont jamais déployés d'entrée de jeu mais à mesure des réjouissances, et ce qui débute toujours par un semblant de bonne franquette s'achève inévitablement dans un admirable fumoir qui ferait à lui seul aisément office de logement pour un couple de cadres dits supérieurs et leur progéniture. Cette authentique perle du patrimoine tient plus du musée que du boudoir, et il est toujours à redouter qu'une maladresse vînt à briser les trésors qui s'y abritent; aussi les convives sont-ils instamment priés de s'y mouvoir avec prudence, au risque sinon d'exciter la très sensible électronique des vitrines derrière lesquelles se pavane nombre de pièces à la valeur marchande soigneusement estimée, et à cette aune assez inestimables : armes blanches sculptées du Népal, statuettes primitives d'Afrique noire, bronzes à patine rouge du Japon, bas-reliefs de l'art khmer,

et même un authentique sarcophage paléochrétien. Pour ne rien dire des grands maîtres, l'échine adossée à d'imposantes draperies, funambules arrimés à leurs cimaises et comme qui dirait gênés aux entournures – à croire qu'ils ne peuvent pas s'encadrer, aime à en plaisanter le Spirite. Lisbeth seule est habilitée à l'entretenir (le fumoir, pas le Spirite), et les cousins qu'elle sème à la volée sur le sofa panoramique, les bouquets fleuris, les bonbonnières poupardes et le charme délicieusement ringard des vieux romans s'empoussiérant dans la bibliothèque en chêne massif achèvent de lui conférer sa radieuse dignité.

Mais c'est au moment de déglutir son troisième verre de rince-cochon que Loïc se vit à nouveau contraint de dévier son regard des titanesques miches de Liliane du Jacquot, dans la contemplation desquelles il avait fini par se perdre totalement. Sonnez hautbois, résonnez musettes : retentissent enfin les fort bien embouchées trompettes de la renommée.

\*

Magnificentia Dei, justificatio peccatoris<sup>1</sup>! carillonna Basile du Blaise en faisant irruption telle une volée de grenouilles sur les cités impies et le pare-brise teinté des quatre-quatre. Ça y est : Spiritum est arrivé, bouffonna Loïc d'Iphigénie. Quand il ne pousse pas

---

1. L'infinie bonté de Dieu, telle est la justification du pécheur.

la chansonnette, Basile du Blaise cultive l'inoffensive manie de latiniser à tout-va, tenant à cet effet un répertoire de dictons réconfortants et ne sortant jamais dans le monde sans son carnet de moleskine. Sa formule introductive sur la bonté de Dieu et la bonne fortune des pécheurs témoigne ce soir encore de son humeur enjouée, et pourrait aisément être comprise comme une invite à s'amuser comme des petits fous, voire à goulûment ribouldinguer – l'indulgence du Très-Haut nous étant acquise de toute éternité.

Pardonnez, j'arrive un peu à l'arrache, fit le Spirite qui ne détestait pas jacter comme un teenager. Sur quoi il tendit à Gustave du Gonzague une jolie boîte émaillée de feuille d'or, subtil assortiment de doigts caramélisés et d'orteils cannellisés. La maîtresse de maison ne fut pas en reste, puisque le Spirite lui fit présent d'une pleine bannette de testicules meringués, accompagnant son geste d'une sérénade, *Je vous ai apporté des rognons / Parce que les fleurs c'est périssable*, qu'on le contraignit à stopper net. À demi pâmée, Lisbeth de l'Ismaël eut bien du mal à contenir son excitation et à ne pas s'en goinfrer aussi sec, ce dont l'assemblée tout entière se gaussa, mettant sur ses pommettes d'albâtre une teinte rosissante du plus bel effet. La nature de l'offrande ne lui ayant pas échappé, Loïc d'Iphigénie lorgna ostensiblement Liliane du Jacquot, laquelle lui tira la langue et lui tourna le dos, présentant de fait son plus glorieux profil à l'infortuné dépariteur.

Dit-Dieu merci, cette atmosphère de folle ambiguïté finit par retomber. Le très fameux Spirite de Marlevache se mêla aux invités puis, l'air de rien, se mit à entreprendre Loïc : comme je vous trouve bonne mine, et comme vous semblez ce soir disposé aux plus grands plaisirs! Ajoutant sur un ton de complicité bien comprise : je vous ai vu assidûment reluquer la belle Liliane a pedibus usque ad caput<sup>2</sup>...

Nous en étions là lorsque se fit entendre une clameur un poil bouffonne : Iris, Hortense et Dahlia s'amusaient à se lancer un testicule meringué, usant de la chose comme des chiots joueraient avec une baballe et offrant de ce fait un tableau des plus coquets. Lequel toutefois déconcerta suffisamment Gustave du Gonzague et Lisbeth de l'Ismaël pour que tous deux les menaçassent en chœur et en canon de les fesser cul nu et en public. Pris d'un accès de compassion pour celles qu'il s'entêtait à baptiser Glaïeul, Anémone et Fougère, Loïc leur adressa un sourire paternel auquel elles répondirent avec l'effronterie de leur génération.

L'on pourrait croire que Basile du Blaise est du genre qu'on ne tolère qu'en raison de ses attributions officielles. Non point : le saint mâle est très aimé (pour peu qu'il ne chante pas). Quant à ses loufoqueries licencieuses, elles ne sauraient éclipser la

---

2. Des pieds à la tête.

sublimité d'une âme généreuse et d'une dit-foi très sincère, sa complaisance pour la gaudriole n'étant que le péché véniel, pour ne pas dire attendrissant, d'une existence éperdument tournée vers dit-Dieu. On n'en est pas moins humain à porter soutane et, comme parfois il en soupire, omnis qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur<sup>3</sup>.

D'aucuns, infidèles en diable mais la main sur le cœur, brament à qui brûle de l'entendre que le Spirite patachonna jadis au-delà du raisonnable. En plus d'être usé jusqu'au cordon de chasuble, le cliché est inique : jusqu'à ses vingt printemps révolus, Basile du Blaise œuvra au sein d'une exploitation viticole où la fantaisie patronale l'acculait à de fort pénibles tâches. Et si alors il trouva quelque agrément à l'existence, ce ne fut que lors de rares délassements entre les bras d'une jeune femelle à laquelle il était dûment dit-fiancé. Surtout, il se colporte que le Spirite ne fut pas toujours cannibale : voilà qui en effet serait à même d'entacher son aura. De cet écart surmonté les uns infèrent un gage d'exemplaire et vaillante moralité, quand les autres, plongeant sur l'occasion comme l'ivrogne dans la barrique, veulent y voir le caractère injustifiable de son ministère. Mais le Spirite est philosophe, et cet être d'embonpoint à face de brioche n'a rien d'une âme aigrie. Si parfois l'on rit sous cape de ses gigantesques panards, les-

---

3. Quiconque s'élève sera humilié, quiconque s'humilie sera élevé.

quels forment un piédestal de bonne facture pour une silhouette qui n'est pas sans faire songer à une matriochka, voire à un oignon géant, ce gaillard les a bien sur terre. Terre qu'il retourne donc à sa manière, ratissant large dans les garden-parties et désherbant la mauvaise conscience des ouailles : tous les chemins ne mènent-ils pas aux âmes ?

Mais voilà que Lisbeth de l'Ismaël, remise de son émoi couillu, fait tinter le carillon de table : l'heure est venue de se taper la cloche. Iris, Hortense et Dahlia, dûment expédiées dans leur chambre, emportent avec elles un plateau-repas qu'elles bâfre-ront en petite culotte de lady gagâtée et socquettes pré-nubiles devant une cochonnerie vachement mal télévisée. Et tandis que, montant les escaliers, elles offrent à Loïc une extase inespérée devant la charge délicieusement lymphatique de leur popotin, le bon Spirite achève de faire l'unanimité parmi les radieux : *vinum bonum lætificat cor hominis*<sup>4</sup> !

En un mot comme en mille : passons à table.

---

4. Le bon vin réjouit le cœur des hommes.